



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 56 (1957), p. 161-172

Pierre Lacau

Liquides et matières en grains employés au pluriel.

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### **Dernières publications**

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)



# LIQUIDES ET MATIÈRES EN GRAINS




## EMPLOYÉS AU PLURIEL

PAR

PIERRE LACAU

Dans le *Recueil de Travaux*, il y a longtemps (1913)<sup>(1)</sup>, j'avais attiré l'attention sur ce fait qu'en égyptien les liquides et les matières en grains « semblaient » employés au pluriel là où nous employons le singulier. Je citais seulement cinq exemples tirés des *Textes des Pyramides*. Depuis lors nos grammaires classiques ne nous donnent sur ce point que des indications divergentes. Les voici :

A. ERMAN, *Gram.*<sup>4</sup>, § 193. « Der Pluralis steht, abweichend von unserer Anschauung, auch bei manchen Stoffausdrücken :  *irp.w* « Wein »  *mj.w* « Wasser ». Doch werden solche Worte früh auch schon Singulare, *mj.w* zuerst wo es ein Gewässer bedeutet ». Il admet donc cet emploi du pluriel, contraire à notre usage, dans plusieurs « noms de matières », mais il ajoute qu'il sont devenus de bonne heure des singuliers.

B. GARDINER, *Gram.*<sup>1</sup>, § 77. « Other words sometimes written like plurals, such as  *irp* « wine »  *nbw* « gold », are treated grammatically as singulars ;  *mw* « water » is sometimes a plural<sup>(2)</sup>, sometimes a singular<sup>(3)</sup> ».

<sup>(1)</sup> *Rec. de Trav.* 35 (1913), p. 78. — Je disais : « Il semble que l'on emploie au pluriel les noms des matières liquides ou en grains. Les noms des matières solides, au contraire, sont employés au singulier ». Cette formule à son tour *semblait* vouloir dire : 1° que je n'étais pas sûr de cet emploi spécial du pluriel ; 2° que cet emploi du pluriel aurait été exclusif de celui du singulier ; 3° que les noms de matières solides n'étaient employées qu'au singulier.

<sup>(2)</sup> *Leyden* V, 3-4 ; *Westc.* 9, 18.

<sup>(3)</sup> *Sin. B.* 233.

Singuliers {  

Dans le tableau des signes, il dit du déterminatif  $\text{⋯}$  (Z 2) : « Sometimes it marks plural meaning in words that are not themselves plural ex. :  $\text{⋯} sn$  « their »;  $\text{⋯} hnyt$  « sailors », a fem. collective;  $\text{⋯} \text{𓆎}$  « many »; such plural meaning was probably felt by the Egyptians in words denoting foodstuffs, materials, etc., though singular in form ex. :  $\text{⋯} t$  « bread »;  $\text{⋯} iwf$  « flesh »;  $\text{⋯} hd$  silver ».

Des mots pluriels en apparence sont traités comme des singuliers. Le mot « eau » est tantôt pluriel tantôt singulier.

C. LEFEBVRE, *Gram.*<sup>1</sup>, § 121. « Certains substantifs masculins désignant des matières pouvant se mesurer ou se compter sont, quoiqu'étant au singulier, écrits comme des pluriels, ex.  $\text{⋯} irp$  « vin »,  $\text{⋯} df$  « nourriture »;  $\text{⋯} nbw$  « or » . . . . . Le mot  $\text{⋯} mw$  « eau » est traité, dans un même ouvrage, tantôt comme un singulier, tantôt comme un pluriel »<sup>(1)</sup>.

Donc les pluriels seraient seulement *graphiques*.

D. FARINA, *Grammaire*, § 140. « Le pluriel s'emploie dans les noms des matières (liquides, grains etc.) . . . . Le singulier est souvent employé dans les noms d'espèces, le pluriel lorsqu'il s'agit d'unités concrètes ».

La question mérite donc d'être reprise à nouveau. Ce qui rend difficile l'examen d'un fait grammatical aussi simple, c'est qu'il faut nous rappeler que dans l'écriture hiéroglyphique primitive :

1° Le pluriel *originellement* ne reçoit aucune marque particulière extérieure au signe-mot, avec ou sans lecture :  $\text{⋯}$  peut figurer aussi bien le « vin » ou les « vins ». Ce procédé archaïque a subsisté souvent à l'époque classique.


2° Les différentes marques du pluriel (1 triplication du signe-mot  $\text{⋯}$ ; 2 suffixe  $-w$  ( $\text{𓆎}$ ) écrit après le signe-mot; 3 déterminatifs du pluriel  $\text{⋯}$ ,  $\text{⋯}$ ,  $\text{⋯}$ ) peuvent figurer très normalement une finale nominale  $-w$  du singulier, laquelle n'a rien à faire avec la finale  $-w$  du pluriel. Ces procédés pour écrire le  $w$  pluriel sont devenus des procédés graphiques qui expriment un *son* ( $w$ ) en dehors des racines. Dès lors 1° une orthographe au singulier peut figurer un pluriel 2° une orthographe au pluriel peut figurer un singulier.



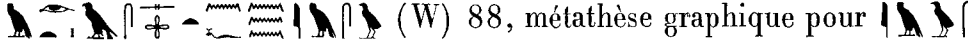

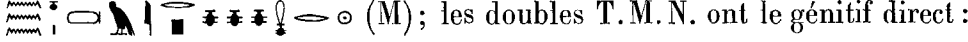
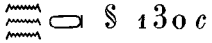




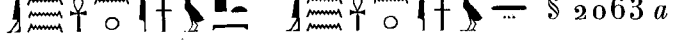
<sup>(1)</sup> Sing. : *West.* 6, 11; plur. : *ibid.* 6, 12.

Nous devons nous souvenir de ces deux difficultés en examinant la question de savoir si oui ou non les Égyptiens ont dans les noms des matières *liquides* ou *en grains* employé de préférence le pluriel là où nous employons normalement le singulier.


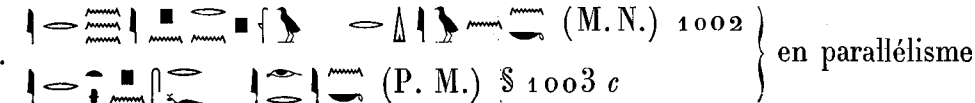
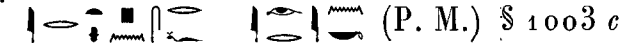
Nous partirons naturellement de ce qui apparaît dans les *Textes des Pyramides*. Voyons d'abord les liquides :












### I. — LIQUIDES






1°) Pour le mot  « eau », voici une série de phrases où le mot est employé au pluriel alors que nous emploierions le singulier :

1.  § 1039 a
2.  § 1873 a-b
3.  (W) 88, métathèse graphique pour 
4.  (M); les doubles T. M. N. ont le génitif direct :  
 § 130 c
5.  § 688
6.  § 854 b
7.  § 1552 a
8.  (N) § 1723 b
9.  § 2063 a.



Dans les exemples suivants, l'opposition est nette entre le singulier employé pour le mot *pain* et le pluriel employé pour le mot *eau*, dans des phrases en parallélisme et de sens identique.



10.  § 970 a
11.  (M. N.) 1002 } en parallélisme  
 (P. M.) § 1003 c

Le mot « eau » () figure 57 fois dans les *Textes des Pyramides* <sup>(1)</sup>. Pas une fois il n'est accompagné d'un pronom qui nous le montrerait employé au singulier. Est-ce un simple hasard? C'est la seule orthographe. Dans tous les exemples que nous avons cités, notre mot  est employé sûrement au pluriel, comme le montrent clairement les mots qui le déterminent : le pronom personnel (1039) ou les démonstratifs (84, 1723, 1873) ou les adjectifs joints (88, 106, 1600, 2063, 2065, 2067) ou le génitif indirect  (130, 688). Il est très remarquable que le groupe  ne soit jamais accompagné d'une marque du pluriel. C'est qu'en effet  est à lui seul le pluriel d'un mot écrit . Ce signe , étant la seule image possible de l'eau, en a représenté les deux noms, c'est-à-dire a la double lecture *n* et *mw*. Le signe  (= , *Wb.* II, 198) a gardé *n* comme valeur alphabétique; en revanche dans  (§ 1112 d)  doit avoir la valeur *mw*.



Le nom de l'eau étant souvent employé au pluriel, la graphie du pluriel  est devenue l'expression normale du mot « eau » même au singulier et il y a eu disjonction entre les deux lectures primitives de  : le signe simple  a exprimé une des valeurs () et le même signe au pluriel () a exprimé le mot *mw*. De cette graphie du pluriel on a tiré la valeur phonétique *mw*. — Il a passé ensuite au rôle (considérable), de *déterminatif* de tout ce qui se rapporte à l'eau.

En dehors du mot « eau » dans les *Textes des Pyramides* les noms de liquides suivants sont employés au pluriel :

2°)  « l'eau fraîche ». Sur les onze exemples de ce mot dans *Pyr.*, nous avons cinq fois le pluriel précisé par le démonstratif pluriel  (22, 24, 765, 1877, 2010). Les autres exemples peuvent être des pluriels mais rien ne l'indique; rien ne les désigne non plus comme des singuliers.

3°)  (HPT) « le vin ». Sur les 14 exemples de ce mot, le pluriel est marqué 6 fois par l'orthographe [triple signe-mot (130, 1723) ou finale en  (820, 1552) <sup>(2)</sup>, ou signe (•••) du pluriel (130, 1112)]. Pour tous les

<sup>(1)</sup> Cette statistique établie, bien entendu, d'après le très précieux index de Speleers que nous citons trop rarement malgré les services qu'il nous rend.

<sup>(2)</sup> Cette finale en  est forcément celle d'un pluriel; une dérivation en  au singulier n'aurait pu donner le vocalisme HPT.



Erman le pense. En voici plusieurs exemples datant de la 12<sup>e</sup> dynastie et du Nouvel Empire <sup>(1)</sup>.

Sur deux vases d'albâtre provenant de la tombe du roi Hor <sup>(2)</sup>.



«Roi w-ib-r, prends tes eaux fraîches que voici, qui se produisent dans la terre à Héliopolis, dont vit la neuvaïne dans la demeure du bnbn à Héliopolis, prends-les, tu vis par elles, éternellement».

Dans ce texte  $\text{H} \text{H}$ ,  $\text{H}$  et  $\text{H} \text{H}$  montrent bien l'emploi au pluriel, bien que *qbhw* soit écrit simplement par un signe-mot seul ( $\text{H}$ ).

Rappelons que dans les textes médicaux (de rédaction archaïque) la formule  $\text{H} \text{H}$  «les eaux de» revient constamment. Cf.  $\text{H} \text{H} \text{H} \text{H}$  *Pap. Smith XVII, 10* (pour indiquer un médicament).

A la 18<sup>e</sup> dynastie, il en est de même :

1) La déesse-serpent Outo s'adressant à Thoutmès III (Karnak, salle des fêtes) = *Urk. IV, 581, 5/6* :



«Je t'ai nourri de mes laits, ils pénètrent en toi à l'état de vie et de bonheur».

2) Hathor emploie exactement la même formule dans *Urk. IV, 579, 10/11*. Le pronom pluriel  $\text{H}$  est clair.

3) Tefnout dit à Thoutmès III (Karnak, salle des fêtes) = *Urk. IV, 578, 6/7*.





<sup>(1)</sup> Est-il besoin de dire que pour suivre historiquement ce procédé, il faudrait tout simplement avoir sous les yeux tous les exemples de noms de matières liquides ou en grains qui se rencontrent dans les textes égyptiens de toutes les époques. Je ne ferai point, pour ma part, pareille vérification.














<sup>(2)</sup> DE MORGAN, *Dahchour*, I, p. 90, fig. 210. — Il s'agit de deux vases destinés à l'usage du mort et placés dans la tombe même ; aussi les oiseaux et le serpent sont coupés en deux et le signe  $\text{H}$  est remplacé par les éléments phonétiques de sa lecture *hpr*.





marqué du tout; l'orthographe au singulier a très normalement la valeur du pluriel à l'époque archaïque. Voici quelques remarques :

1°) Le nom de l'orge *it·i* est normalement écrit par le signe-mot  (Pyr. 97, 120, 121, 761, 874, 1950, 1970). Ce signe complexe est construit exactement comme , c'est-à-dire qu'il y a triplification d'un signe simple. La seule différence, c'est que  est devenu à la fois signe phonétique (*mw*, bilitère) et déterminatif de tout ce qui se rapporte aux liquides, tandis que  n'est jamais devenu signe phonétique, ce qui est compréhensible car il allait prêter à confusion. Par contre il sert de déterminatif à tous les grains (M. 33). Un grain isolé n'était guère reconnaissable; il a disparu de l'usage. Trois grains l'étaient davantage et pouvaient *figurer* l'espèce de grains principale, «l'orge» (εΙΩΤ = *i' t' i*). C'est celle des céréales qui a dû être à l'origine la principale. Bien entendu cette triple image pouvait figurer également le pluriel du mot «orge», que l'on employait peut-être plus fréquemment au pluriel qu'au singulier. Mais, dans les *Textes des Pyramides* où le mot se retrouve 11 fois, il n'est jamais accompagné d'un pronom ou d'un démonstratif qui nous prouverait son emploi au pluriel dans les phrases où il figure.

2°)    . La seconde céréale (épeautre, blé amidonnier?) qui figure constamment en parallélisme avec l'orge, est représentée dans les *Textes des Pyramides* par un épi barbu  lui servant de signe-mot (10 exemples). Cette graphie primitive, sans aucune indication phonétique, se retrouve aux §§ 120, 121, 761, 874. L'orthographe la plus fréquente avec lecture, c'est  (761, 874, 1748, 1880, 1950, 2070), mais sans aucune indication du nombre par des démonstratifs ou pronoms. Une seule fois nous avons l'indication d'un emploi du mot au pluriel :       § 657 a. Ce signe triplé ne peut être qu'un pluriel. Les doubles de ce même texte donnent  (M. N.). Comme il s'agit d'une formule qui revient souvent, nous pouvons penser que tous les exemples écrits comme des singuliers doivent être des pluriels.

Il faudra examiner comment ont été traitées toutes les autres espèces de grains.



ΕΙΗ<sup>(1)</sup>; ΕΠΕCΗΤ ΝΘΕ ΝΞΕΝΕΙΡΩΟΥ (καὶ κατήγαγεν ὡς ποταμούς ὕδατα).

Le singulier du grec ὕδωρ est rendu par un pluriel copte ΜΜΟΥ, le pluriel ὕδατα est rendu par le singulier collectif féminin en -Η employé au pluriel. Le copte, pour tout le reste, est un décalque du grec; c'est donc que l'usage égyptien obligeait ici à employer le pluriel à la place du singulier grec dans le premier membre de phrase.

### III. — RÉSUMÉ

Dans les formules en parallélisme les liquides sont désignés par leur pluriel alors que le nom d'une matière solide reste au singulier (*pain* sing.; *eau* pluriel). Cela est très clair dans les *Textes des Pyramides*. Ce même emploi du pluriel n'est encore que vraisemblable pour les grains et les pains.

Cet emploi du pluriel se retrouve à la 18<sup>e</sup> dynastie et à l'époque ptolémaïque, mais dans des formules visiblement de tournure archaïque. Il doit avoir subsisté dans la langue courante, car il se retrouve en copte, qui représente cette langue courante.

Bien entendu le singulier reste vivant à côté du pluriel. Tous les noms de liquide qui se retrouvent en copte sont des singuliers : ΜΟΥ, ΞΗΚΕ, ΞΕΜΚΙ, ΗΠΠ.

Ces quelques notes n'ont d'autre but que d'amorcer une recherche. Suivre le développement historique de cet emploi particulier du pluriel à travers tous les textes égyptiens, ce serait un assez long travail.

Disons aussi que ce détail grammatical déborde la grammaire égyptienne. Nous savons que dans le domaine indo-européen les noms de *matières en grains* étaient très souvent employées au pluriel<sup>(2)</sup>. Les noms de liquides, au

<sup>(1)</sup> Cette forme ΜΟΥΕΙΗ (collectif féminin) que j'avais rétablie théoriquement d'après le pluriel akhmimique ΜΟΥΙΕΥΕ (*Rec. Trav.*, 24 (1902), p. 207) a été retrouvée par Kuentz dans un verset du Psaume 77. Pour ΜΟΥΕΙΗ les 2 exemplaires conservés en sahidique sont incorrects mais la correction s'impose et s'explique très bien paléographiquement comme l'a montré Kuentz. Le mot copte devait être vieilli, nous ne le connaissons pas ailleurs; les deux copistes ont pu facilement se tromper.

<sup>(2)</sup> MEILLET, *Introduction à la grammaire comparée etc.*, 1<sup>ère</sup> édition, 313; 2<sup>e</sup> édition, 306; 3<sup>e</sup> édition, 299. Il cite ἄλς « du sel » en regard de ἄλς « sel » (matière) et « mer »; κρέξ « de la viande » (chairs); ζεῖα « du grain ».

*Bulletin*, t. LVI.

contraire, ne semblent pas avoir donné lieu au même traitement. En égyptien c'est l'inverse, ce sont avant tout les liquides qui ont exigé le pluriel. En sémitique général constate-t-on le même fait? Je n'entreprends point cette recherche.

Il est intéressant de voir que, dans deux domaines linguistiques entièrement indépendants, la même réaction psychologique s'est produite. En face d'une matière fluide ou en grains, on a éprouvé la même difficulté pour la considérer comme une véritable unité au singulier. Notons en français notre emploi du partitif. Il est inutile d'insister. Une sémantique ayant quelque valeur psychologique générale ne pourra s'établir sérieusement que par la comparaison entre domaines indépendants.

Paris 1953.